

Fleur de mer : nouvelle bretonne : [suite]

Autor(en): **Allard, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Là a pas dè nani! faut repondrè « présent »
 Quand l'est que fà l'appet dè tot lo contingent.
 Assebin, quand on out lo tambou dào veladzo
 Per on deçando né, quand l'a fé se n'ovradzo,
 Tabornà la retraite, on ne sè cheint perein,
 Dào tant qu'on est pressà dè sè poài mettre ein reing.
 Adon lo leindéman dè bou'n'hàore on s'arreindze
 A étrè bin revou, vetu dè la demeindze;
 Kà s'agit pas dè cein! ye faut qu'on sàit tot prêt
 Po poài traci rondeau à l'hàora dào rappet.
 Et quand lo momeint vint et que lo tabornàrè
 No rappelè très-ti pè tot son tintamàrè,
 Dépou, comis, sordà, caporats et sergents,
 Tsacon est bintout quie. A clliào mots: « à vos rangs! »
 On s'allignivè ti. Po cein, lé militéro,
 Galounà, grenadiers, vortigeu, mouscatéro,
 Sè mettient sur on reing drài derrài lo tambou,
 Tandì que pè la quina on mettài lo dépou,
 Lè pe grands lè premi, qu'étiot fiai què dâi diablo
 Dè sè trovà mècllià ài sordà tot vretablio;
 Et lè petits après, que font lào vergalants
 Ein guegneint dè coté lè fennès, lè z'einfants.
 Enfin, ào derrài bet, faillài la forta tête
 Dè cauquie caporat que ne sàit pas trào bête.

Quand lo comis a de: « A droite, alignement!
 Fixe! front!» fà comptà sè dzeins per on sergent;
 Ao bin ye lào fà dere à mésoura que passè:
 « Impai! pai! impai! pai! » qu'on out lè voix dè bassè
 Bordenà tot avau, tandì que lè ténoo
 Sur un ton femelin lo sèlliont prin et foo;
 Kà faut que lo vesin que vint drài après, l'ouïè.
 Et po ne pas restà tsau ion, coumeint dâi z'ouïè,
 Lo comis fà droblià. Quand ye dit: « Sur deux rangs! »
 Lè pai font on écart et on pas ein dévant;
 Ao bin, pè lo mâitein, ein dou bets ye partadze
 Lo contingent qu'est quie aligni coum'on adze,
 Et dit ào derrài bet dè sè toodre on bocon,
 D'avanci pè derrài, dè sâidrè tot dào long
 L'autro bet qu'est restà, sein budzi, su 'na fila;
 Et quand ye sont coumeint lè montants de n'étsila,
 Lo sécond bet fà front drài derrài lo premi
 Et lè reings sont droblià. Setu coup lo comis
 Fà portà lo fusi; lào dit: « Arche!» et cllia tropa
 Trace après lo tambou que fà pas sa tsaropa,
 Kà l'est ein redroblieint que lào marquè lo pas,
 Tandì que lo comis seimblie menà n'applià
 Ein martseint à coté dè cllia crâna melice
 Que sè va recordà à férè l'exercice.

Arrevà su la pliace, on dâi fére atteinchon
 Po que quand on oudrà coumandà: « harte, front!»
 On s'arretâi tot net. Lo tambou, que s'èin guietè,
 Dâi botsi; mà dévant d'einfatà sè hadietè,
 Dein clliào petits bornés que l'a su sa corrâi,
 Ye tape on rataflà soigni po lo derrài;
 Après quiet tot mafit, et soveint tot ein nadze,
 Ye va peindrè sa tièce à la brantse de n'adze,
 Et sur on moué dè pierre ào bin sur on grougnon
 Sè va mettre à l'écart po foumà son tourdzon,
 Tandì que po marsi lo contingent gavoite
 Ein compteint: un, deux, trois; ein faseint: gauche, droite!

(La suita à deçando que vint).

C.-C. D.

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

VII

Ivonne, redoutant de se trahir par quelque imprudente ou malhabille réponse, avait résolu de ne pas prononcer un mot. Le curé, malgré les plus délicates avances, les plus chaleureuses exhortations, n'en put rien obtenir qui l'éclairât et, tout contristé, quitta son siège. Il ouvrit la porte, Hoël revint.

Les deux hommes échangèrent tristement un expressif regard: Depuis quand est-elle ainsi? se contenta de dire le prêtre.

— Depuis la mort de cette pauvre Anna, Monsieur le curé.

— Alors son mal a commencé en même temps que celui de Léna?

Précisément!

Un gémissement interrompit le dialogue.

La jeune fille se précipitant, releva sa mère qui venait de tomber évanouie sur le sol.

Hoël se sentit pris d'une sueur froide, son œil flamboyant, mais il garda les lèvres serrées, contenant l'épouvantable soupçon qui, malgré lui, depuis quelque temps, germait en son âme.

Le curé, profondément impressionné, contempla ce tableau, pressentant quelque drame terrible, car il connaissait le tempérament passionné de ses abruptes paroissiens.

Quand Ivonne fut revenue à elle, il lui fit paternellement et avec chaleur reproche de son silence obstiné, mais ce fut inutilement; puis, se tournant vers le mari:

— Si l'on pouvait rendre à Léna l'enfant qu'elle a perdue, elle se reprendrait à la vie, car ce n'est qu'une détresse de cœur qui la tue, tandis que votre femme... Dieu seul sait ce qui pourrait la sauver.

Sur ces derniers mots, le digne homme serra la main à Hoël et reprit tout pensif la route du presbytère.

Hoël, sous un prétexte, éloigna sa fille:

— Qu'as-tu fait, dit-il fiévreusement à Ivonne, aurais-tu commis un crime?

La terreur paralysait non seulement la langue, mais tout le corps de la malheureuse; elle ne broncha pas plus que marbre. En vain son homme la menaça de la frapper si elle continuait à se taire, la secoua violemment, il n'en put obtenir mot ni geste.

Alors il renonça pour l'heure présente. La nuit vint et chacun alla chercher, sur sa couche, le repos du corps, sinon de l'esprit.

L'innocente vierge s'endormit aussitôt; la mère, épuisée de fatigue, à son tour tomba dans un sommeil agité, douloureux, brusquement interrompu de ci de là par quelque mystérieuse secousse morale. Alors, elle se dressait sur son séant, prononçait des paroles étranges; puis, comme rassurée par le calme nocturne, remettait la tête sur l'oreiller et s'engourdissait à nouveau.

Son mari, étendu près d'elle, veillait, les yeux grands ouverts, l'oreille attentive, l'âme non moins bouleversée que celle de sa compagne.

Au dehors, le vent s'était élevé, un vent de tempête: on touchait aux équinoxes de mars; les sourds grondements de la mer lointaine battant les falaises retentissaient jusque dans le paisible logement du pêcheur, et, à mesure que grandissait la tourmente dans l'atmosphère, grandissait aussi l'agitation d'Ivonne.

Elle se leva et, dans les ténèbres, s'habilla comme elle faisait pour aller à la pêche aux herbes marines. Hoël alluma la chandelle et la vit prête à partir, le long croc dans la main; mais, ce qui le stupéfia, c'est qu'elle avait les paupières baissées comme quand on dort.

Profondément intrigué, frappé d'une sorte de crainte superstitieuse, il se garda de l'interrompre, se vêtit lui-même à la hâte et s'élança sur ses traces.

Par l'épaisse nuit, les yeux clos, à travers les landes et les roches, aussi sûrement qu'en plein jour, elle courait, volait plutôt vers la mer; son homme avait grand-peine à la suivre de loin.

Elle atteignit le rivage et entra dans l'eau, là même où l'innocente Anna s'était noyée, et, sans se préoccuper de la colère des ondes, se mit à pêcher le goémon.

L'Océan, comme avide de proie, s'abattait en monstrueuses vagues sur cette frêle audacieuse qui bravait sa colère; des mugissements horribles sortaient des cavernes creusées au pied de la falaise; le vent, avec d'effroyables hurlements, parcourait en tous sens la surface de l'abîme, fouettant les lames, excitant jusqu'au délire la fureur des ondes, étrangement phosphorescentes sous un ciel de plomb d'où tombaient des torrents de pluie.

L'aube blanchit l'horizon et une lueur blafarde, encore indécise, se glissa entre les vagues sombres et le ciel couvert de noires nuées; et, dans cette lueur, l'époux d'Ivonne la vit frappant de son harpon un être invisible et le poussant après violemment au fond de la mer.

(A suivre.)

Plus de gants à boutons.

Une véritable révolution vient de se faire dans la ganterie; le classique gant à bouton qui, de temps immémorial régnait en maître, vient de se voir détrôné par le *gant à lacets*.

Qui pourra jamais dire les ennuis, les mouvements d'impatience causés par ces maudits boutons? Vous étiez pressée, madame; on vous attendait soit pour dîner, aller à la promenade ou au spectacle, quand soudain, au moment de partir, des boutons se détachaient de vos gants, et cet accident, en apparence insignifiant, en retardant votre départ, vous occasionnait mille désagréments que, désormais, vous n'aurez plus à craindre.

Avec les *gants à lacets* disparaîtront les nombreux inconvénients qui, parfois, vous ont causé un réel chagrin.

Le nouveau système se résume ainsi:

« Après avoir passé soigneusement les gants aux mains, il suffit, pour qu'ils se ferment hermétiquement, de tirer *doucement* le lacet. Ensuite, afin d'empêcher qu'ils ne s'ouvrent sous la pression de la main, on fait glisser les coulants de métal jusqu'à la hauteur du premier œillet.

» Enfin, en roulant le lacet, dont les bouts sont effilochés autour du poignet, on peut en former un nœud à la fois gracieux et élégant. »

Comme on le voit, le nouveau système est d'une simplicité extrême.

Discipline allemande. — Une recrue manœuvrait isolément devant son capitaine qui, venant de lui faire mettre l'arme sur l'épaule gauche, avait commandé:

— En avant, marche!

A ce moment, un autre officier vint causer un instant avec le capitaine instructeur et celui-ci oublia complètement la recrue qui, connaissant la sévérité de la discipline, n'eut garde de s'arrêter sans commandement.

Quinze années plus tard, le même capitaine instructeur, faisant manœuvrer sa compagnie sur une des places de la ville, voit déboucher d'une rue un soldat tout poudreux, le sac au dos, le fusil sur l'épaule gauche, la main droite sur la couture du pantalon. Il marchait bravement, la tête haute, le regard devant lui, paraissant s'inquiéter fort peu des chuchotements que provoquait autour de lui sa barbe longue de trois pieds. Le capitaine le reconnut, le laissa approcher à quelques pas de lui, puis impassible:

— Halte! dit-il.

Il était temps, le malheureux avait fait le tour du monde.

Le lendemain de l'an, à 5 heures du matin, deux sergents de ville faisant une tournée sur la promenade de Montbenon, trouvent un pauvre diable engourdi sur un banc.

— Qu'est-ce que vous faites-là? Vous n'avez pas de domicile?...

— Moi! comment donc!... Mais si; en Couva-loup.... Seulement, je vais vous dire; j'ai une telle peur des tremblements de terre que je n'ose plus coucher chez moi.

Crème à la vanille. — Faites bouillir pendant cinq minutes un litre de bon lait dans lequel vous aurez mis 200 grammes de sucre cassé et un morceau de vanille. En même temps, cassez dans une terrine cinq œufs dont vous n'employerez que les jaunes et un sixième œuf entier, blanc et jaune. Battez ces œufs et mêlez-y peu à peu et bien lentement le lait, en ayant soin de tourner toujours pour éviter que les œufs ne prennent. Passez ensuite au tamis ou dans une passoire, versez dans un plat ou dans de petits pots et faites cuire avec feu dessus, ou mieux encore dans le four de la cuisinière. Dès que la crème aura pris une belle couleur dorée et sera cuite, mettez refroidir dans un endroit frais.

Questions et réponses.

Réponse au problème précédent: 60 et 61 ans. — Le tirage au sort a donné la prime à la *Loge maçonnique* de la Chaux-de-Fonds. — 40 réponses sont justes.

Logogriphe.

Ami lecteur, ma tête est sous la tienne,
Et fait l'office de pivot,
Tournant à droite, à gauche, au moindre mot;
Mais ma queue est aérienne
Et souffler partout est son lot.

Prime: Un carnet de poche.

THÉÂTRE. — Dimanche 24 janvier, à 7 h. ³/₄: **Trois femmes pour un mari**, comédie en 3 actes. — **Le supplice d'un homme**, comédie en 3 actes.

ADMISSION DES BILLETS DU DIMANCHE

L. MONNET.